

## Urgences



### Réconciliations (extrait)

Line Arsenault

Numéro 4, 2e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025057ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025057ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Arsenault, L. (1982). Réconciliations (extrait). *Urgences*, (4), 35–40.  
<https://doi.org/10.7202/025057ar>

LINE ARSENAULT

# Réconciliations

(Extrait)

Je me suis étendue sur mon lit  
nue,  
dans une grande chemise pâle  
faite pour un homme.

Je me suis étendue sur mon lit de février  
nue, dans une grande chemise  
plus pâle encore que la neige  
et faite pour un homme.

Je me suis étendue  
dans une grande chemise de neige  
faite pour un homme  
sur un lit nu et pâle de février

Je me suis étendue et j'ai songé longtemps  
à la fragilité de l'amour

aux jours d'attente et d'incertitude  
quand le temps se traîne  
quand l'hiver devient plus tiède  
quand le silence du soir nous monte à la gorge  
quand nos berceuses ne nous endorment plus  
quand nos rêves n'en finissent plus  
de tourner infiniment  
d'un bout à l'autre de la nuit  
d'un bout à l'autre d'une pensée close...  
et faite pour un homme.

Je me suis étendue  
dans une grande chemise de février  
et j'ai songé à l'intensité de l'amour.

Je me suis endormie en février  
dans une grande chemise pâle faite pour un homme.

Tandis que la saison encor est à son apogée  
et que déjà le printemps vient jouer  
dans nos tempes, dans nos hanches  
que les amants se sont éparpillés et perdus  
dans le froid la neige et le gel

Que les espoirs se sont refroidis  
et qu'il ne reste plus dans les chambrées  
qu'un lit incessamment calme et désert  
tel un pays fondé, habité et oublié

Nuits de rêveries maquillées, enroulées dans les draps du  
dimanche  
et nues les autres jours du monde,  
étenderies infatigables  
règnes de silences, de rires et de confusion

Tirer un voile sur le baldaquin, dormir infiniment  
songer que l'océan viendra noyer les rêves  
que le ressac des vagues délèguera  
un mouvement infini à nos corps en écume  
des varechs à ma taille  
du sable à nos épaules et du sel à nos lèvres.

Et là, agenouillés sur une plage blanche  
l'horizon et la mer alentour de nos âges  
tu m'embrasserais à la marée venante  
au profil de l'eau, presque échoués tous les deux au rivage  
tu me dirais tiens bien la voile  
et nous prendrions le large.



“Ce trou dans la neige comme une île enfoncée  
dans sa marée de glace.”

(Somnolence)